

Un tableau de bord pour trois rivières

Le syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta sort une étude complète et inédite sur la gestion et la qualité des eaux.



Marcel Jambou, président du Smeil, Romain Suaudeau, directeur et Nicole Ziegler, vice-présidente du conseil général en charge du pays de Cornouaille.

tableau
de bord

06.02.13

Pourquoi ? Comment ?

Pourquoi cette étude ?

C'est la première du genre. Elle est réalisée dans le cadre du Sage, schéma d'aménagement et de gestion des eaux Ellé, Isole, Laïta, qui a été élaboré par la commission de l'eau. Le syndicat mixte Ellé, Isole, Laïta est chargé de sa mise en place. Sous la présidence de Marcel Jambou et la direction de Romain Suaudeau, les acteurs du Smeil ont récolté et analysé les données sur les bassins versants de l'Ellé, de l'Isole et de la Laïta, du pays de Quimperlé, dans le Finistère, à celui du roi Morvan, dans le Morbihan.

Que présente cette étude ?

L'étude liste les enjeux qui y sont liés : la gestion quantitative de la ressource, les inondations et crues, la préservation et la gestion des milieux aquatiques, la qualité des eaux,

l'estuaire. Elle dresse un véritable tableau de bord de l'état de l'eau des trois rivières. C'est la première fois que toutes ces données sont centralisées.

Comment se présente-t-elle ?

L'étude allie chiffres, graphiques, cartes et commentaires. Sur des sujets aussi divers que l'évolution de la consommation de l'eau, les actions d'économies, les zones inondables, l'état d'avancement des inventaires des cours d'eau et des zones humides, l'état biologique, la pollution...

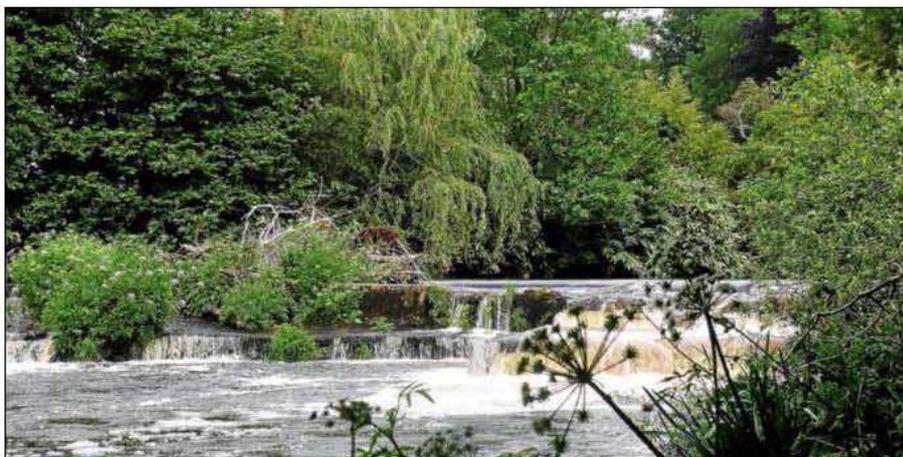
Où peut-on la lire ?

Le document a été envoyé à toutes les communes concernées. Elle sera à la base d'un débat public qui devrait se tenir dans le Morbihan, peut-être au Faouët au mois d'avril. Elle est consultable sur le site : <http://gesteau.eaufrance.fr/sage/elle-isole-laita>

B. G.

Ellé-Isole-Laïta. Le syndicat consulte les habitants

Le Smeil (Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta), qui a bientôt trois ans, a entrepris de consulter la population avant d'élaborer son programme de travail en matière de gestion de l'eau pour l'après-2015.



L'Ellé, qui traverse des communes de trois départements, constitue une incontestable richesse, à préserver jalousement.

Le Smeil, qui est la cheville ouvrière de la CLE, la commission locale de l'eau, elle-même constituée pour réunir les acteurs du Sage Ellé-Isole-Laïta (Schéma d'aménagement et de gestion des eaux), vient de mettre noir sur blanc un épais document, baptisé « Tableau de bord », qui constitue une très riche banque de données, mais qui montre aussi le chemin parcouru depuis le début 2010.

Sur un périmètre de 917 km², concernant les 38 communes du bassin versant, de nombreuses actions ont déjà été menées ; qu'il s'agisse de la gestion quanti-

tative de la ressource en eau, des inondations et de la gestion des crues, de la préservation et de la gestion des milieux aquatiques, de la qualité des eaux ou encore de l'estuaire.

Mais le Smeil ne va pas s'arrêter en si bon chemin.

Ainsi, une étude sur les ressources et les besoins en eau, et une autre sur le ralentissement dynamique des crues, seront livrées cette année.

On va également aller sur le terrain pour recenser des zones inondables oubliées par les documents d'urbanisme.

Quant aux inventaires des zones

humides, dressés dans chaque commune, ils seront tous achevés cette année.

Une conférence-débat

Par ailleurs, soutenues par le Smeil, de plus en plus de communes s'engagent dans un diagnostic de leurs consommations d'eau.

On va aussi se pencher davantage cette année sur les sources de pollution par les pesticides.

Enfin, le grand public n'est pas oublié.

Tout d'abord, une exposition itinérante sur les inondations va circuler dans quelques mois à tra-

vers le territoire concerné.

Et puis, les habitants sont en cours de consultation à propos de la gestion de l'eau sur une période allant de 2016 à 2021.

A ce sujet, une conférence-débat sera organisée en avril, sans doute dans une commune morbihannaise.

Jean-Jacques Baudet

> Pratique

Le tableau de bord du Smeil est consultable sur Internet <http://gesteau.eaufrance.fr/sage/elle-isole-la%C3%Afta>

Une eau plutôt correcte mais qui pourrait manquer



La Cocopaq gère l'eau des rivières, qui représente environ 80 % de celle qui coule au robinet. Les explications de Marcel Jambou, élu communautaire en charge de ce dossier.

Entretien



Marcel Jambou, président de la commission locale de l'eau et du syndicat mixte Ellé-Isolé-Laïta.

Quelle est la qualité de l'eau dans le territoire de la Cocopaq ?

Elle n'est pas excellente mais plutôt correcte : environ 30 mg de nitrates, ce qui n'en fait pas un enjeu majeur. Notre enjeu, c'est plutôt la quantité : a-t-on suffisamment d'eau pour couvrir les besoins ? La réponse n'est pas simple, il y a des années où on frise le manque.

Avec ce qu'il pleut ?

Comme il y a de moins en moins de retenues et d'obstacles, quand il pleut, l'eau s'écoule de plus en plus vite dans les rivières et provoque des inondations. Elle reste moins longtemps sur le territoire, elle est prise dans les nappes souterraines dont on n'a pas une vision très claire en Bretagne. L'alimentation des cours d'eau par les nappes est très fragile car vient un moment où l'on touche le fond.

Comment s'organise la Cocopaq ?

On s'occupe de l'eau des rivières qui représente environ 80 % de celle du robinet. Le territoire est coupé en deux. Le schéma d'aménagement et de gestion des eaux (Sage) de l'Ellé-Isolé-Laïta couvre les deux tiers des communes du territoire et le Sage Sud-Cornouaille gère le tiers restant.

Comment intervenez-vous sur la qualité ?

Avec des travaux prioritaires sur le Ster-Goat, l'Aven, le Bélon et le Merrien. Cette zone est emblématique de la production d'huîtres et donc importante pour le littoral. Un contrat conchylicole a été validé en 2009 : l'objectif est de permettre une qualité d'eau suffisante pour pérenniser la production d'huîtres. On est sur le fil tous les ans : la commercialisation



Deux équipes de quatre employés de la Cocopaq travaillent à l'entretien des cours d'eau sur le territoire.

peut s'arrêter quand il y a trop de bactéries.

Que faites-vous en matière d'assainissement ?

Dans les stations d'épuration de dernière génération, comme celle de Riec, un filtre retient les bactéries. Pour réduire au maximum leur présence dans les stations anciennes, on rénove. On réhabilite les installations individuelles dangereuses pour l'environnement immédiat des estuaires.

L'agriculture est concernée aussi avec les épandages d'effluents. On incite aussi les agriculteurs à empêcher leurs animaux de boire directement l'eau des rivières car c'est source de pollution.

Comment intervenez-vous au bord des rivières ?

On replante haies et talus comme les douze kilomètres réalisés récemment sur le Bélon. Faute de place et de temps, les agriculteurs délaissent les bas-fonds : les rivières ne sont plus entretenues comme elles l'étaient. La Cocopaq a constitué deux équipes de quatre cantonniers des rivières :

une sur l'Aven-Bélon, l'autre sur l'Ellé finistérien. Ils entretiennent les bois qui tombent et treinent la vie de la rivière en complément des associations de pêcheurs. On entretient surtout les chevelus, ces petits bras d'eau où les truites se reproduisent. La communauté demande au consommateur deux centimes par mètre cube d'eau.

De quoi seront faites les années à venir ?

On est allé trop loin dans l'arasement. Lors du remembrement, on a retaillé des cours d'eau tout droit. Il faudra peut-être leur redonner leur lit initial, qui serpente. Il faudra trouver un équilibre.

Recueilli par
Pierre FONTANIER.

Lire aussi en page Finistère.

Semaine de l'eau : le programme

La semaine de l'eau débutera à l'Ellé-lippe de Moëlan-sur-Mer, le vendredi 22 mars, à 20 h 30, par une conférence sur le prix de l'eau, organisée par Eau et rivière de Bretagne. Le samedi 23, de 9 h à 12 h, sur le marché de Clohars-Carnoët : animations et rencontres avec le club des reporters, et à 14 h 30, plage du Pouldu, initiative « Océane » avec le club de surf et Surfrider foundation. Le 24, « biennale des z'ardins » et l'exposition Brocs en stock avec les jardins partagés pour discuter jardinage, le matin, et à 14 h, avec Yannick Jammef, véritable

sourcier, lors d'ateliers « Chasse à l'eau ». Le 25, à Clohars-Carnoët, conférence-débat à la maison des associations de Saint-Jacques : « Y aura-t-il demain de l'eau pour tous ? » Le 27, de 18 h à 20 h, café littéraire : « Les livres qui ont marqué ma vie » par Jean-Claude Pierre. Le 29, soirée de contes à la chapelle Saint-Jacques, de 20 h à 21 h 30, sur le thème « L'eau dans tous ses états », avec Gwen Le Doré. Le 30 mars, de 14 h à 18 h, au port du Bas-Pouldu, ce sera la fête de la Laïta : jeux, musiques, démonstrations diverses, crêpes...

Économies d'eau. Des gestes simples, au quotidien

Vendredi, sur le marché, une animation originale sera proposée sur le thème des économies d'eau. L'occasion de découvrir des gestes simples et des méthodes faciles pour économiser au quotidien.



La Ville, le Smeil et l'association Eaux et Rivières de Bretagne se sont associés pour faire venir la remorque-expo « La Maison des économies d'eau ».

Un sac à eau de deux litres à mettre dans le réservoir de la chasse d'eau pour en limiter la contenance. Un aérateur à visser sur un robinet pour en diminuer le débit. Un sablier de douche, pour limiter à cinq minutes le passage sous le jet...

Des objets simples, pour réaliser des économies d'eau au quotidien. C'est le contenu des kits « hydroéconomiques » qui seront gratuitement distribués aux personnes intéressées sur le marché, vendredi, par l'équipe de l'Agenda 21 quimperlois.

Facile et durable

Une action ludo-pédagogique qui « vise à sensibiliser les citoyens, qui avec des gestes simples, des méthodes faciles et des objets

durables, peuvent réaliser de substantielles économies d'eau », explique Marijo Mellouet, conseillère municipale déléguée à l'Agenda 21.

Un exemple : « avec le sablier de douche, on peut aller jusqu'à une économie de douze mètres cubes d'eau et de 92 € par an ».

Cette distribution gratuite de kits accompagnera l'exposition Écodo, installée vendredi de 8 h 30 à 13 h place Saint-Michel. Cette « Maison des économies d'eau » est une exposition itinérante conçue par Eaux et rivières de Bretagne.

Du compteur au récupérateur

Sous la forme d'une remorque aménagée de 20 m², elle permet

de découvrir tous les éléments de la consommation domestique et les possibilités d'économie, depuis l'arrivée d'eau (compteur) jusqu'à la récupération d'eau de pluie, en passant par la détection des fuites et la consommation des activités de tous les jours (cuisine, salle de bains, toilettes...).

Cette animation s'inscrit dans la Semaine du développement durable, organisée cette année sur le thème de la transition énergétique. Faire attention à sa consommation d'eau, c'est faire une économie financière immédiate. Mais aussi, plus largement, contribuer à la préservation de la ressource.

Un diagnostic sur les économies à réaliser dans les établissements

publics de plusieurs communes de la Cocompaq a été établi à l'initiative du Syndicat mixte Ellé-Issole-Laita (Smeil). À Quimperlé, le potentiel est de 1.600 m³ par an soit environ 35 % de la consommation actuelle et une économie annuelle de 4.500 €.

« Nous pouvons encore faire mieux »

« Les actions sont menées tant au niveau de la distribution que de la consommation », explique Yvon Le Dorze, adjoint en charge des travaux et du développement durable. « Notre taux de rendement est déjà très bon : pour 100 litres d'eau achetés à l'usine du Zabrenn, nous en consommons 91 quand la moyenne départementale est de 80 pour 100. Mais nous pouvons encore faire mieux... ».

Les industriels quimperlois ont eux aussi fait des économies. Une réduction de consommation conséquente quand on sait que Bigard, par exemple, consomme par an plus que tous les Quimperlois (800.000 m³ contre 600.000 m³).

Quant aux particuliers, « la consommation s'est stabilisée ces dernières années », reconnaît Alain Pennec, le maire. Mais, là aussi, on peut encore mieux faire. Et l'animation de vendredi permettra de voir concrètement comment...

> Pratique

La Maison des économies d'eau, exposition et animations, vendredi, de 8 h 30 à 13 h, pendant le marché, place Saint-Michel. Gratuit.

Économie d'eau. Des passants concernés

Seule la météo n'a pas fait d'économie d'eau, hier matin, alors que, sur le marché, les animateurs du camion-exposition mis à disposition par l'association Eaux et Rivières de Bretagne, distribuaient près d'une centaine de kits hydroéconomiques aux passants (voir notre édition de jeudi).

Des conseils

Ils ont également dispensé quelques trucs et astuces ou encore conseillé d'éventuels travaux permettant de faire baisser les factures de façon substantielle, tout en



Les animateurs de la municipalité ont distribué kits et conseils à près d'une centaine de personnes, sur le marché, vendredi.

adoptant une attitude écologique.

Jeunes et moins jeunes, familles, locataires ou propriétaires, la population qui s'est informée était plutôt hétérogène, constatent les deux animateurs de la municipalité, Marie-Ève Corbel, chargée de l'Agenda 21 et Vincent Hochar, du service réseau eau potable.

Et si certains découvraient les gestes simples à la portée de tous, d'autres étaient déjà bien au fait de toutes les méthodes préconisées.

Conférence. Économies d'eau... et de public

La conférence sur « Économies d'eau, de l'eau pour tous demain ? », organisée lundi, a attiré bien peu de public.

Anne Maréchal, première adjointe en charge de l'économie et de l'environnement, a accueilli les conférenciers en annonçant que la commune allait procéder à un diagnostic sur la consommation de l'eau en plusieurs points, dont les écoles, le restaurant municipal, les sanitaires et les douches sur les plages, la mairie.

Un effort commun

La commune est donc en pleine réflexion sur le sujet cher au premier intervenant, Marcel Jambou, président de la commission locale de l'eau (CLE) et du Syndicat mixte Ellé Isole Laita (Smeil).

L' élu, vice-président à la Cocopaq,



Marcel Jambou, Romain Suaudeau et Vincent Lefebvre ont sensibilisé le public sur le défi que représentent les économies d'eau.

a présenté le Sage (shéma d'aménagement et de gestion des eaux), document établi par la CLE, où siègent 40 personnes, dont des élus et des représentants d'associations.

Romain Suaudeau, directeur du

Smeil, à l'aide de nombreux tableaux, a appris au public que les nappes étaient très réactives. Le trop-plein d'eau, quand il pleut beaucoup, est vite évacué vers la mer. Conséquence : s'il pleut beaucoup en hiver et au printemps, la

sécheresse peut quand même pointer son nez en été. L'eau potable est consommée pour des besoins domestiques, mais aussi par l'industrie et l'agriculture. Tout le monde doit faire un effort pour économiser le précieux liquide.

Vincent Lefebvre, spécialiste des économies d'eau à Eau et rivières, avec beaucoup d'énergie et d'humour, a présenté des solutions pour réduire consommation et facture.

Les prochains rendez-vous

Les prochains rendez-vous de la Semaine de l'eau sont une soirée de contes à la chapelle Saint-Jacques, à 20 h, vendredi, avec Gwen Le Doré, « L'eau dans tous ses états » (gratuit) et samedi après-midi, au Bas-Pouldu, pour la fête de la Laita.

Les économies d'eau ne font pas recette



Marcel Jambou, Romain Suaudeau et Vincent Lefebvre ont présenté la conférence « Economie d'eau, de l'eau pour tous ».

Une vingtaine de personnes seulement s'était déplacée à la salle des fêtes, lundi, pour une conférence, dans le cadre de la Semaine de l'eau, sur le thème : « Economies d'eau, de l'eau pour tous ».

L'occasion pour Anne Maréchal, adjointe en charge de l'environnement et de l'économie de déclarer qu'« un diagnostic sera fait sur les consommations d'eau en plusieurs points de la commune : mairie, restaurant municipal, sanitaires, douches sur les plages. Là où des économies pourront être réalisées ».

Vincent Lefebvre, d'Eau et rivière de Bretagne a rappelé, avec humour, les « **petits trucs pour réduire la consommation et faire des économies sur la facture** », tels les réducteurs de pression de douches, les récupérateurs d'eau de pluie...

« **L'eau potable est un bien précieux consommé pour les besoins domestiques mais aussi pour l'industrie et l'agriculture. Un effort de tous est nécessaire pour économiser ce précieux liquide** », a conclu Romain Suaudeau du Smeil.

L'eau à la table d'un grand débat public à Gourin

Actuellement se déroule la consultation du public pour la gestion de l'eau, organisée par le comité de bassin Loire-Bretagne et l'Agence de l'eau. C'est dans ce cadre que la Commission locale de l'eau (CLE) du Sage (Schéma d'aménagement et de gestion des eaux) Ellé-Isole-Laïta et le Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta (Smeil) organisent une conférence-débat le vendredi 12 avril, à partir de 20 h, à Gourin (petite salle des fêtes de Tronjoly).

« Cette consultation du public sur l'eau, sur le bassin Loire-Bretagne, a commencé en novembre et se terminera le mardi 30 avril. Elle vise à recueillir l'avis du public sur les grandes orientations de la politique de l'eau pour 2016 - 2021, explique Romain Suaudeau, animateur du Sage Ellé-Isole-Laïta et directeur du Smeil. La conférence-débat s'attachera donc à présenter les différents enjeux et l'articulation du travail entre les acteurs : les collectivités, le Sage, l'Agence de l'eau... » Tout le monde est appelé à donner



Différents intervenants étaient réunis pour la préparation du grand débat sur l'eau du 12 avril.

son avis en ligne : <http://www.pre-nons-soin-de-leau.fr>

Les intervenants seront les suivants : Joël Labbé, sénateur-maire, membre de la mission d'informations sur les pesticides ; Marcel Jambou, président de la CLE du Sage EIL et président du Smeil ; Michel Morvant

et Ange Le Lan, respectivement président et vice-président de Roi Morvan communauté ; Philippe Seguin, de l'Agence de l'eau Loire-Bretagne.

Vendredi 12 avril, à partir de 20 h, conférence-débat sur l'eau, petite salle des fêtes de Tronjoly.

Gestion de l'eau. Un débat passionné

La Commission locale de l'eau (Cle) du Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau (Sage) et le Syndicat mixte Ellé Isole Laïta (Smeil) organisaient une conférence, vendredi, sur la gestion de l'eau, à la petite salle des fêtes.

Une cinquantaine de personnes, agriculteurs, élus, pêcheurs, protecteurs de l'environnement, acteurs de la gestion de l'eau et simples quidams intéressés par le sujet, a assisté à la soirée de vendredi. Le débat a été plutôt passionné, chacun exprimant ses craintes et ses espoirs.

Le contexte

Philippe Seguin, de l'Agence de l'eau Loire-Bretagne, a resitué le contexte de cette consultation sur la gestion de l'eau se déroulant dans le cadre de la directive européenne de 2000, déclinée en France dans des Sages, regroupés dans sept bassins-versants. « Dans trois cycles de six ans, nous procédons à un état des lieux, retenons des questions importantes, consultons le public et fixons des objectifs et orientations politiques. Nous sommes au stade de la consultation du deuxième cycle qui va de 2016 à 2021 ».

Les enjeux

Marcel Jambou, président de la Cle du Sage EIL et président du Smeil, précise les thèmes et sous-thèmes prioritaires : « la quanti-



Une cinquantaine de personnes a assisté à la consultation public sur les orientations de la gestion de l'eau, vendredi soir, à la salle des fêtes.

té » (comment adapter les activités humaines aux ressources inondations et sécheresses), « les inondations et la gestion des crues » (comment freiner les dynamiques des crues et eaux de ruissellement), « la qualité » (formation des élus et agents communaux, information du public, suivie des contaminations...) et « l'estuaire », (étude des zones sédimentaires, des contaminations bactériologiques, stations d'épuration...). C'est sur ces questions que le public est consulté.

Ange Le Lan, vice-président de Roi Morvan communauté, donne des exemples de travaux réalisés dans le cadre de « Breizh bocage » pour recréer des haies et du « Contrat territorial des milieux aquatiques », pour diversifier les

profils des rivières au profit de la biodiversité et la réduction des inondations.

Dans l'assistance, les questions portaient surtout sur l'agriculture et les zones humides (ZH) : la restauration des ZH pourra-t-elle concerner les terres agricoles ? Comment réparer le préjudice des agriculteurs ? Comment peut-on compenser des destructions de ZH par des ZH déjà existantes ? Doit-on appliquer les directives générales du Sdage dans des Sages qui ont leurs particularités ?

Tenir compte des spécificités

À ces questions MM. Jambou et Seguin répondent que des ZH peuvent être créées ou recréées, notamment dans des terres agri-

coles, si elles ont une importance stratégique, entre autres contre la prolifération des algues vertes.

Ils rappellent le souci de cohérence entre Sdage et Sages, tout en prenant en compte les spécificités des divers bassins-versants. D'autres apportent des éléments de réponses aux problèmes posés évoquant l'agriculture biologique, l'agroforesterie, les prés-vergers, les surfaces herbagères, le maillage bocager, les mares et les canaux d'irrigation...

« Nous prendrons cela en compte », assure Marcel Jambou, tandis que d'autres s'inquiètent de certains remèdes, tel l'aluminium pour traiter l'eau. Certains évoquent le courage et le temps de latence des décisions politiques face à des urgences.

Gestion des zones humides : exploiter tout en préservant

Jeudi après midi, une rencontre sur la gestion agricole des zones humides était organisée en partenariat avec le syndicat mixte Ellé-Isle-Laïta et la chambre d'agriculture chez Loïc et Joël Le Goc associés en Gaec à l'Isle. Quatre cents invitations avaient été adressées aux agriculteurs de tout le secteur de la Cocopaq exceptés ceux des communes de Riec et du Trévoux.

Préserver et exploiter les zones humides. Comme l'a rappelé Marcel Jambou président du syndicat mixte et vice-président de l'environnement à la Cocopaq, « si aujourd'hui l'inventaire des zones humides est terminé sur 35 communes du territoire Sage qui en compte 38 et dont les zones humides couvrent 20 000 ha, sur Mellac cela représente 8 % de la superficie, maintenant il faut s'assurer au mieux de l'entretien de ces zones ». Des aides publiques sont annoncées pour aider le monde agricole à continuer à exploiter ces zones tout en les préservant.

Le Gaec de l'Isle s'inscrit dans cette démarche. Sur cette exploitation de 150 ha dont 139 ha de



Une rencontre pour mieux gérer les fonctions essentielles des zones humides tout en respectant les intérêts écologiques et économiques.

surface agricole utile, dix hectares répartis en quatre îlots sont répertoriés. Les deux agriculteurs ont mis en valeur ces parcelles en y installant des bœufs ou en y plantant du foin.

Démonstration de matériel. Afin d'optimiser au mieux l'exploitation de ces parcelles, du matériel, des systèmes d'abreuvement comme une pompe de prairie qui

réduit le piétinement des berges par les animaux, était présentée. Des

démonstrations de matériel d'entretien ont également été effectuées. Le représentant de la FDCUMA 29, Ronan Le Bourhis de Scaër était également présent.

Des échanges et des rencontres pour progresser. Isabelle Salomon, agricultrice à Locunolé, élue à la chambre d'agriculture du Finistère et représentante à la commission locale de l'eau du Sage a présenté les travaux réalisés depuis 2009 : le projet franco-britannique Water qui a permis d'enquêter sur 90 exploitations puis de former des agriculteurs, de distribuer des fiches techniques et de former des réseaux et des groupes de travail. Un prochain rendez-vous est programmé le 26 septembre à Saint-Tugdual

Zones humides. Gestion et préservation, les mots clés



Les différents acteurs de cette rencontre ont été accueillis jeudi après-midi, sur l'exploitation du Gaec de l'Isle, à Mellac.

Une rencontre sur la gestion agricole des zones humides s'est déroulée sur l'exploitation de Joël et Loïc Le Goc, à l'Isle, à Mellac, jeudi après-midi. Elle était organisée en partenariat avec le syndicat mixte Ellé-Isle-Laïta représenté par son président, et vice-président de l'environnement à la Cocopaq, Marcel Jambou, le comité de développement et la chambre d'agriculture du Finistère.

20.000 hectares

400 invitations avaient été adressées aux agriculteurs de la Cocopaq, exceptés ceux de Riec et le Trévoux. « L'inventaire des zones

humides de 35 communes sur les 38 du territoire du Sage est désormais achevé.

Les zones humides représentent 20.000 ha soit 8 % à Mellac, avec des enjeux qualitatifs et quantitatifs et des perspectives qui vont au-delà des inventaires, dont on doit assurer la préservation et la gestion », a déclaré M. Jambou. 40 % des zones humides sont boisées, 35 % sont en prairie et 5 %, en culture, sur le territoire du Sage. Des aides publiques sont annoncées pour favoriser cette démarche de préservation et de gestion. Le Gaec de l'Isle est un des acteurs dans

139 de surface agricole utile, 56 ha d'herbe et 10 ha de foin et de pâturage pour les bœufs qui entretiennent ainsi les zones humides. Quatre îlots sont répartis sur les 4,5 km du siège.

Une enquête

Une démonstration de matériel d'entretien était au programme de cet après-midi pluvieuse, ainsi que des pompes de prairie, actionnées par le museau des animaux qui proposent une alternative à l'abreuvement des animaux aux bords des berges qui les abîment et font tomber le limon dans les cours d'eau. Isabelle Salomon, agricultrice à Locunolé,

élue à la Chambre d'agriculture du Finistère et représentante à la Cle (commission locale de l'eau) du Sage, a présenté une enquête, réalisée en 2009, qui est un projet franco-britannique. « Water » est prévu sur trois ans, auprès de 70 exploitations, dont les agriculteurs ont été formés (pour inventaires), des fiches techniques réalisées, des réseaux et groupes de travail entre l'Aven-Laïta et Quimper, avec des fermes références (cinq à six par département), créés cette année, et l'appui de M. Philippe, ingénieur. Ronan Le Bourhis, de Scaër, représentant de la FDCuma 29 a assisté à cette rencontre.



Les intervenants et les agriculteurs ont réfléchi à la manière d'exploiter les zones humides tout en les préservant.

Jeudi après-midi, une rencontre était organisée à la ferme en Gaec de Nivineno. Etaient présents, des agriculteurs ainsi que les représentants du Schéma d'aménagement et de gestion des eaux (Sage), de la Commission locale de l'eau (Cle), du Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta (Smeil). Ces organismes ont en charge la gestion de la quantité et de la qualité de l'eau, les milieux aquatiques et la lutte contre les inondations. Ils interviennent naturellement pour la préservation des zones humides.

Sensibiliser les agriculteurs

« Le but de cette réunion est de sensibiliser les agriculteurs à la nécessité de bien gérer les zones humides car elles permettent la biodiversité en préservant certaines espèces animales et végétales. Elles jouent aussi un rôle d'épuration de l'eau et sont primordiales dans leur fonction d'éponge, qui est utile en cas de sécheresse et ralentit la progression de l'eau vers les zones sujettes aux inondations comme Quimperlé », explique Marcel Jambou, président de la Cle et du Smeil. Ces zones ont disparu aux 2/3 depuis la dernière guerre à cause du drainage et il ne reste actuellement que 20 000 hectares sur le bassin-versant de l'Ellé, de l'Isole et de la Laïta. L'exploitation de Nivineno compte 37 hectares de prairies humides.

Exploiter tout en préservant

Lors de cette réunion, les intervenants et les agriculteurs ont fait le point sur les manières de gérer les fonctions des zones humides, tout en respectant les intérêts écologiques et économiques. **« Les agriculteurs sont conscients d'être les acteurs essentiels de cette préservation. Le but de cette réunion est de leur permettre d'échanger sur leurs pratiques, de leur donner des conseils et de faire des démonstrations de matériel »,** précise Christophe Tachez, technicien à la chambre d'agriculture.

Des solutions présentées

Différents intervenants du GDS (groupement de défense sanitaire), de la police de l'eau, de la chambre d'agriculture et des Cuma (coopérative d'utilisation de matériel agricole) ont participé à la rencontre pour exposer les solutions à adopter afin de gérer au mieux l'exploitation des zones humides : le fourrage à utiliser, la démonstration de matériel pour entretenir les bords des cours d'eau efficacement, les manières d'éviter que les troupeaux boivent dans les rivières pour éviter le parasitisme.

A Lothéa, des chevaux dans les marais

Des saules coupés sont transportés vers un lieu de dépôt provisoire, avant d'être broyés. Un travail de titan. Une opération menée dans le cadre d'un contrat Natura 2000.

Reportage

Les bottes s'enfoncent dans la gaïdoue. La pluie tombée depuis plusieurs heures complique l'accès vers les « gwern ». Là, sur la rive de la Laïta, trois hommes et deux chevaux travaillent, depuis jeudi dernier. Guidés par Jean-Jacques Seité, technicien agricole, les bêtes tirent des branches coupées, à l'aide d'un treuil et de poulies. « Voyez, là, c'était fermé par les arbres, avant que nous commencions », commente Jean-Jacques Seité, technicien agricole en Finistère Nord. **Maintenant, la vue est débouchée.** » Bucheronnage. Débardage. Les saules ont été coupés et seront bientôt réduits en broyat. « Dans cette zone de presque 50 hectares, le profil végétal s'est considérablement modifié depuis les années 50, avec une tendance à se boisier et à se fermer », commente Marcel Lambou, président du Smeil, le syndicat mixte Ellé - Laïta, outil mis en place par la loi sur l'eau de 1992. **Pour préserver la faune et la flore, nous devons limiter l'envahissement des saules.** » L'opération est menée dans le cadre d'un contrat Natura 2000, prévu pour cinq ans (2011-2015) et financé à 50 % par l'État et 50 % par l'Europe.

L'écoulement de l'eau

Avant les arbrisseaux, roseaux et mégaphorbiaie ont été fauchés, depuis trois années consécutives. Sur deux



Les chevaux Hubert Ar Coet et Ramsés de Kerescat obéissent à Jean-Jacques Seité.

à Quimperlé. **Il faut ouvrir au maximum ces secteurs.** » La Ville est le maître d'ouvrage de l'opération. Elle est assistée du Smeil et de Lorient

celui du bruissement des feuilles. « **Maintenant ! Ensemble !** » Nuage de poussières et de terre. L'amas de branchage glisse vers la haie, re-

espaces verts. Quant aux « gwern » (ou guerns), ils foront peut-être partie, un jour prochain, d'un site du Conservatoire du littoral. Des démar-



Les saules ont été coupés et seront bientôt réduits en broyat.



Le Télégramme

Laïta. Les chevaux libèrent l'espace

C'est un chantier test, un combat contre l'envahissement des guerns de la Laïta mené à la force des chevaux, pour supprimer les saules, et rendre à la vue un espace aux multiples attraits.



Jean-Marc Seité mène Ubert et Ramsés au doigt et à l'œil. Il fait partie d'un groupement de professionnels utilisant des chevaux de travail : Débardage cheval environnement (DCE).

« Allez Ubert, à gauche Ramsés ! allez ! ». Jean-Marc Seité a de la voix. Et il faut un bel organe pour mener les deux traits bretons dans l'épaisse boue qui recouvre cet après-midi le chemin du Roi. Nous sommes sur cet espace de zones humides, marécageuses, les guerns de la Laïta, qui font l'objet d'un contrat Natura 2000 (*). Les roseaux, les hautes herbes à fleurs (mégaphorbiaie) et les saules ont peu à peu envahi l'espace délaissé là où l'on avait autrefois des pâturages entretenus. Cet

envahissement menace la biodiversité de ce milieu particulièrement riche et son rôle dans l'écoulement des eaux.

50 hectares

La zone d'action s'étend sur les 50 hectares, soit 160 parcelles qui appartiennent à une centaine de propriétaires. La Ville de Quimperlé a été retenue comme maître d'ouvrage.

Alors que les travaux de fauche sur les roseaux et hautes herbes sont achevés pour cette année (sur 5 ha au total), le chantier

actuel est complémentaire et vise, sur un hectare, à ouvrir au maximum les secteurs concernés. Alors que les fauches sont menées par des anciennes dameuses à neige, reconverties, ce sont ici les chevaux qui, si le test est concluant, pourraient s'avérer les mieux adaptés pour une opération efficace et respectueuse de l'environnement.

Matériau de paillage

Les saules, coupés à la tronçonneuse, sont extraits des guerns par les chevaux attelés sur le che-

min, à distance, évitant ainsi tout risque d'enlèvement.

Comme pour le matériau issu des fauches, les saules sont broyés pour devenir un paillage qu'utilise le service espaces verts de la ville de Quimperlé.

* Ce contrat signé en 2010 pour cinq ans (2011-2015) est financé moitié-moitié par l'Europe et l'État, sous maîtrise d'ouvrage de la commune quimperloise, appuyée par le syndicat mixte Ellé-Isolé-Laïta. L'enveloppe est de 140.000 €.

Rivières. Ce week-end, « On s'mouille pour la Laïta »



Les animations, gratuites et conviviales, s'inscrivent dans le cadre du Schéma d'aménagement et de gestion des eaux.

Fête de la
Laïta

26.11.13

Après le succès des événements organisés en mars par les associations locales de Clohars-Carnoët (Finistère), Eau et rivières de Bretagne, en partenariat avec le Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta, prolonge la « Fête de la Laïta » du côté morbihannais, avec trois jours d'événements à Guidel.

Des animations gratuites

Ces animations, gratuites et conviviales, s'inscrivent dans la continuité des travaux de concertation menés depuis plusieurs années dans le cadre du Schéma d'aménagement et de gestion des eaux (Sage), qui visent à développer le sentiment d'appartenance à une seule et même rivière qui porte les trois noms de

Ellé, Isole et Laïta.

« Elles concernent tous les citoyens, de la vallée de Bannalec à Priziac, de Gourin à Quimperlé, soucieux de connaître et comprendre les mécanismes de l'eau et de les partager », explique Estelle Le Guern, d'Eau et

rivières de Bretagne.

Les enjeux de l'eau

« Les rendez-vous proposés sont autant d'occasions de tisser et maintenir des liens, du dialogue et de la compréhension récipro-

que des préoccupations et des enjeux de l'eau », poursuit Estelle Le Guern.

Chacun d'entre eux sera aussi l'occasion de s'engager dans la poursuite d'un projet de film documentaire en rejoignant le club de reporters de l'eau qui collecte des témoignages pour raconter la rivière dans toutes ses dimensions pour, au final, créer un film d'une heure et demie intitulé « Ellé-Isole-Laïta : la croisée des eaux ».

> Contact

Estelle Le Guern,
tél. 02.97.87.92.45
ou 06.47.21.38.50 ;
delegation-56@eau-et-rivieres.asso.fr

Le programme

Vendredi, à 20 h 30, salle de Kerprat, cabaret « Impr'eu » avec la *Guilde d'improvisation guideloise nomade (la GIGN)*.

Samedi, à 18 h, au bar « La moule qui saoule », à Guidel-Plages, *café-débat avec Jean-Claude Pierre, cofondateur d'Eau et rivières de Bretagne et spécialiste du développement durable*.

Dimanche, balade commentée à pied de 4 km sur les rives de la Laïta (durée : deux heures ; rendez-vous à 10 h à Coatroual).

Inscriptions conseillées auprès de Céline Robert, au 06.28.07.79.15). Par ailleurs, l'association tiendra un stand le matin sur le marché avec le Syndicat mixte Ellé-Isole-Laïta.

La Fête de la Laïta se prolonge du 29 novembre au 1er décembre

Guidel - 26 Novembre 2013



Après les événements organisés par les associations locales à Clohars-Carnoët au mois de mars, Eau et rivière prolonge la fête de la Laïta du côté morbihannais... À Guidel.

En partenariat avec le Smeil (Syndicat mixte Ellé-Isolé-Laïta), l'association y organise trois jours d'événements. « Ces animations gratuites concernent tous les citoyens, de la vallée de Bannalec à Priziac, de Gourin à Quimperlé qui veulent comprendre les mécanismes de l'eau », explique Estelle Le Guern, de l'association Eau et rivière.

Vendredi 29 novembre, à 20 h 30, salle de Kerprat, une soirée Impr'Eau avec la troupe GIGN (Guilde d'improvisation guideloise nomade) est organisée et samedi 30, à 18 h, au bar La moule qui saoule, se tiendra un café-débat avec Jean-Claude Pierre, cofondateur de l'association, spécialiste du développement durable.

Dimanche 1^{er} décembre, une balade commentée est prévue en bord de Laïta. Le départ sera donné de Coatroual à 10 h. Il faut s'inscrire. Dimanche aussi, le Smeil tiendra un stand sur le marché.

Ces rendez-vous s'inscrivent dans la continuité des travaux de concertation conduits dans le cadre du Sage (Schéma d'aménagement et de gestion des eaux) et visent à développer le sentiment d'appartenance à une seule et même rivière qui porte les trois noms : Ellé-Isolé-Laïta.

Chaque rendez-vous sera l'occasion d'inviter largement à s'engager dans la poursuite d'un projet de film documentaire. Chacun peut y participer en rejoignant le club qui collecte des témoignages pour raconter la rivière dans toutes ses dimensions et créer le film, Ellé-Isolé-Laïta, La croisée des eaux.

Contact : Estelle Le Guern tél. 02 97 87 92 45 ou 06 47 21 38 50